

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 6

Rubrik: J'ai écouté pour vous : Wilhem Kempff - le poète du piano

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WILHELM KEMPPFF - LE POÈTE DU PIANO

*J'ai écouté
pour vous*

Parmi les grands pianistes qui ont illustré ce XX^e siècle, la figure de Wilhelm Kempff se détache en lettres d'or sur des horizons poétiques qui ont pour nom Beethoven, Schumann, Schubert ou Brahms.

Né le 25 novembre 1895, il y aura donc cent ans l'année prochaine, Wilhelm Kempff vit le jour dans une vieille famille d'organiste. A 9 ans, il entre à la Musikhochschule de Berlin pour en ressortir deux ans plus tard nanti de ses diplômes. Il rejoint des maîtres comme Hans von Bülow et Robert Kahn: de quoi l'orienter tout naturellement vers le répertoire romantique. Il y pénètre par toutes les portes, car en ce temps-là, un pianiste faisait parallèlement ses humanités: heureuse aventure pour une âme sensible à la poésie comme la sienne.

Première étape: s'imposer par la maîtrise du clavier et surtout cerner parfaitement la connaissance des styles qui va de pair avec l'expression. Le fond et la forme d'une œuvre pianistique étant inséparables dans ses préoccupations artistiques. Sans oublier ce besoin de s'exprimer par la composition: une activité qui lui valut une longue amitié avec le chef allemand Wilhelm Furtwängler qui créa sa «Deuxième Symphonie», tandis que Georges Kulenkampff créait son «Concerto de violon».

L'interprète de Schubert

Vint l'après-guerre, quand, à notre tour, nous l'entendîmes, à Genève en particulier, où il était venu, après Wilhelm Bakhaus, en découdre avec les 32 sonates de Beethoven. Une autre vision, mais ô combien lumineuse! dont le souvenir reste gravé. C'était un heureux temps de la découverte, quand Beethoven occupait nos premières impressions. Vous souvenez-vous, en 1945, quand Radio-Lausanne diffusait tous les samedis à 13 heures une sonate enregistrée par le grand Edwin Fischer dont je vous reparlerai?

Mais avec Kempff, très vite la poésie et la rêverie dans lesquelles baigne son âme, sa sensibilité et son toucher vont faire de lui l'interprète privilégié de Schubert.

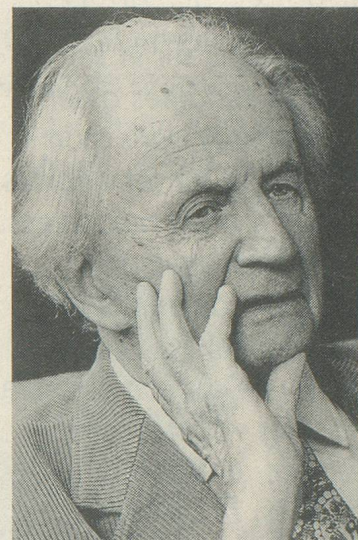
Je le vois encore apparaissant au sommet de l'estrade, le corps droit, la démarche souple, déjà plongé dans un monde qui n'était pas celui des foules. Avant même la première note, on sentait comme une complicité entre lui et vous, comme s'il allait ne s'adresser qu'à chacun en particulier. On allait dialoguer avec «son pianiste», pour entendre «sa sonate de Schubert»!

Au clavier, on le voyait profondément immobile, d'une sérénité d'organiste. Au fil de l'interprétation, son corps se balançait, comme si le rythme et la respiration de la musique prenaient possession de tout son être. Sa tête se redressait, son regard bleu, d'une transparence limpide, semblait fixer, tout là-haut, dans la direction des voûtes, une image, un souvenir, une brise rafraîchissante ou au contraire un sombre nuage que va percer l'éclair du génie. C'était le moment que nous attendions pour saisir un sourire sur ses lèvres.

Kempff engageait toute son âme au service de la musique, il nous la donnait en lettres majuscules.

La musique du silence

C'est tout cela que vous pouvez redécouvrir par la magie du disque. Je viens de réécouter l'intégrale des sonates de Schubert. C'est une véritable communion entre le message schubertien et l'interprète! Chaque moment de rêverie, chaque élan d'amitié, chaque tendresse, mais aussi chaque minute de désarroi, d'inquiétude ou de solitude comme en traversait l'âme tourmentée ou joviale du compositeur, revivent en nous. Wilhelm Kempff, on ne l'applaudissait pas, on l'aimait, car il nous donnait la musique sans partage. Ce dialogue complice que nous vivions en récital est constamment présent dans cette écoute du disque. Car, ici, la féerie du concert n'est pas indispensable. Schubert c'est avec tous, c'est aussi seul à seul avec l'interprète.



L'interprète privilégié de Schubert. Photo Keystone

Kempff avait cet art de recréer la musique du silence. Concert, ou disque, c'est le même émerveillement.

L'ensemble des sonates de Schubert, de surcroît, est une sorte d'itinéraire du cheminement de ce compositeur qui ne faisait rien sans partager. En l'écoutant, ce sont toutes les sensations que la vie dispense joyeusement ou tragiquement dans cette âme passionnée et affectueuse. Reflet d'un monde que Stravinsky appelle: les divines longueurs schubertiennes. Celles qui vous font croire que vous êtes au paradis. Quel que soit le moment de la journée, de la soirée ou de la nuit, Schubert, recréé par Kempff, est le sûr gage d'une tranquillité et de la découverte du beau.

Albin Jacquier

«Sonates pour piano» de Franz Schubert - Wilhelm Kempff - disque DGG 423.496-2